



PLACE A DIEU!

La Famille Chrétienne.

VOL 3 — No. 5 — Octobre 1899.



Le mois commence par la fête du T. S. Rosaire, ou de Notre Dame, Reine du T. S. Rosaire. Après l'Immaculée Conception ou Marie Immaculée, y a-t-il un nom qui résonne plus agréablement à l'oreille de Marie que celui de Reine du T-S Rosaire que lui a donné, pour l'éternité, son grand, illustre et immortel serviteur, Léon XIII?

Honneur au Successeur de Pierre qui a daigné ordonner que, dans toutes les églises du monde catholique, on récite le Saint Rosaire devant le T. S. Sacrement exposé.

Quelles grâces et quelles bénédictions pour les familles fidèles à ce pieux rendez-vous aux pieds de Jésus et de Marie!

Fête des Saints Anges Gardiens.

(2 Octobre.)

JÉSUS-CHRIST. — Il faut encore, mon fils, vous élever au-dessus des sens et comprendre qu'il existe une multitude innombrable de créatures intelligentes, d'une nature plus parfaite que celle de l'homme, invisibles esprits qui sortirent les premiers du sein de Dieu, lorsqu'il commença d'épancher au dehors son inépuisable fécondité.

Plusieurs d'entre eux, en se contemplant, s'admirèrent avec orgueil, aspirèrent à l'indépendance, et, punis aussitôt, ils furent précipités, avec Satan leur chef, dans une ruine éternelle. Auteurs du mal, ils le perpétuent, et travaillent à étendre son règne, selon la puissance qui leur a été laissée. Ce sont eux qui perdirent votre père, et sans cesse ils s'efforcent de perdre aussi ses descendants ; mais, suivant les divines promesses, j'ai détruit leur empire, et l'enfer a été vaincu sur la Croix.

Exécuteurs des ordres de Dieu, les Anges fidèles président, sous lui, au gouvernement de l'univers. Ils lui présentent les prières des hommes, (1) les défendent des esprits mauvais, veillent sur eux dans les périls, les excitent au bien, leur suggèrent des pensées et des sentiments salutaires, éloignent d'eux les occasions de chute, les protègent, les aident en mille manières, et exercent de la sorte *le ministère qui leur est confié en faveur de ceux qui recevront l'héritage du salut.* (2)

Distribués en différents ordres, selon la perfection de leur nature et l'étendue de leurs fonctions, sept de ces purs esprits se

(1) Tob. 12, XII. — (2) Hebr., I, 14.

“ Ne faites pas devant votre Ange, dit saint Bernard, ce que vous n'oseriez pas faire devant un homme. ” — “ Comme la fumée met en fuite les abeilles, dit saint Basile, ainsi le péché éloigne de nous l'Ange gardien de notre vie. ”

tiennent sans cesse devant le trône de Dieu (1) qui les envoie par toute la terre. (2) Ainsi Raphaël est envoyé pour conduire le jeune Tobie, et récompenser la foi de son père ; Gabriel annonce à Marie le Mystère ineffable qui va s'accomplir en elle ; Michel, le Prince de la Synagogue, établi pour les enfants du peuple de Dieu (3) c'est-à-dire pour l'Eglise, combat en sa faveur, comme il combattit dans le ciel contre le dragon et contre ses anges, qui furent vaincus par lui (4). Ainsi encore un ange du ciel apparut au jardin de l'agonie, pour fortifier mon humanité défaillante (5), alors que mon âme était triste jusqu'à la mort (6).

Mais s'ils sont les ministres de la miséricorde de mon Père, ils le sont aussi de sa justice et de ses vengeances. C'est par eux qu'il frappe les nations coupables et les peuples prévaricateurs ; car tout vient d'en haut : et les catastrophes qui bouleversent le monde, les calamités qui l'affligent, ont leur cause, non dans le hasard des événements, ou dans le mouvement fatal d'une matière aveugle, comme le disent les faux sages, mais dans les lois toutes spirituelles qui régissent l'univers créé, et dans l'invisible action d'un ordre d'êtres supérieurs à l'homme.

LE DISCIPLE. — Je vous admire, ô Dieu, dans votre grandeur, et je vous bénis dans votre bonté. Qu'elle est belle cette hiérarchie, qui, de degré en degré, s'élève jusqu'au Séraphin tout embrasé de vos ardeurs, substance d'amour qui brûle et se consume devant vous, et se rallume à votre propre feu, pour se consumer encore !

Et combien vos œuvres visibles me paraissent plus élevées et plus dignes de vous, lorsque je me les représente soumises à

(1) Tob., XII, 15. — (2) Apoc., V. 6. — (3) Dan., XII, 1. — (4) Apoc., XII, 7. — (5) Luc, XXII, 43. — (6) Marc., XIV, 34.

Suivez docilement les inspirations de votre bon Ange. *Voilà*, dit le Seigneur dans l'Exode, *que j'enverrai mon Ange devant vous, afin qu'il vous précède, vous garde dans le chemin, et qu'il vous introduise au lieu que je vous ai préparé. Respectez et écoutez sa voix, et gardez-vous de le mépriser.*

(Ps. XXIII, 20, 21.)

l'empire de natures intelligentes, qui les conservent et qui en maintiennent l'harmonie. C'est alors que je comprends, Seigneur, comment *les cieux racontent votre gloire* (1) : car ils ont, vraiment une voix, et toute la création n'est qu'un immense concert de louanges dans lequel l'homme unit ses adorations à celle des Vertus célestes dont vous êtes, ô Jésus, le Chef et le Roi (2), et qui ne forment avec vos élus qu'une seule Cité.

JÉSUS-CHRIST. — Ce n'est pas tout, mon fils, et Dieu a voulu, dans sa tendre sollicitude pour l'homme, que chacun de vous eût un Ange commis à sa garde : tant votre âme a de prix à ses yeux ! *Ne méprisez donc pas le plus petit enfant : car je vous le dis, son ange voit toujours la face de mon Père qui est dans le ciel.* (3)

LE DISCIPLE. — Qu'y a-t-il, Seigneur, de plus doux que cette pensée : j'ai près de moi un être aussi bon que puissant, qui me préserve des embûches du démon et me protège contre sa haine, qui me parle intérieurement, me détourne du mal, m'incline vers le bien, et ne songe qu'à me conduire au bonheur dont il jouit lui-même ?

JÉSUS-CHRIST. — Il est vrai, mon fils, et à chaque moment vous lui devez une reconnaissance nouvelle : continuellement il veille sur vous, *afin que votre pied ne heurte point contre la pierre* (4) ; il ne vous quitte ni le jour ni la nuit, et pendant votre sommeil il est encore près de vous. Vous ne sauriez donc pécher qu'en sa présence ; il est le témoin de toutes vos œuvres ; et de quelle douleur n'est-il pas saisi, lorsqu'au mépris de ses soins, de ses inspirations, de ses conseils, vous offensez Dieu, et perdez cette âme qu'il travaille sans relâche à sauver ?

(1) Ps. XVIII, 1. — (2) Colos., II, 10. — (3) Matt., XVIII, 10. — (4) Math., XVIII, 10.

Dans vos dangers, soit temporels, soit spirituels, recourez à votre Ange gardien, invoquez-le surtout au moment de la tentation. *Le Seigneur, dit le Psalmiste, a ordonné à ses Anges de vous garder dans toutes vos voies. Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre une pierre*
(Ps. XC, 11, 12.)

LE DISCIPLE. — O mon ange tutélaire, vous que j'aime infiniment plus que je ne pourrais l'exprimer, je suis résolu sincèrement à ne négliger aucun effort pour répondre à votre tendresse, et pour ne vous contrister jamais. Je ne veux pas qu'il s'écoule un jour, où je ne vous invoque du fond de mon cœur, et ne vous remercie de vos bienfaits. Rendez-moi semblable à vous, en m'apprenant à vaincre la chair, et à me rapprocher toujours davantage des purs Esprits qui ne vivent que de lumière et d'amour. Oh ! quand me sera-t-il donné de vous voir, de m'unir à vous pour jamais au pied du trône de Dieu, que vous contemplez face à face ! je suis las de mes liens, j'aspire à les rompre : mon âme s'élance de tous ses désirs là où les Anges et les Archanges, les Principautés, les Puissances, les Dominations, les Vertus, les Trônes, les Chérubins, les Séraphins, plongés dans la splendeur divine, adorent *Celui qui vit dans les siècles des siècles*, et sans cesse redisent avec les vingt-quatre Vieillards que vit saint Jean : *Bénédiction, honneur et gloire à l'Agneau qui a été tué ! Il est digne de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force. Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu tout-puissant, qui était, et qui est, et qui doit venir !*

JÉSUS-CHRIST. — Oui, je viendrai, *et alors ce sera le temps de toute chose* ; le temps d'une misère infinie, irrémédiable pour les pécheurs, le temps d'une immortelle joie pour les justes.

Vous êtes comme des hommes qui attendent l'arrivée du maître. Heureux les serviteurs qu'il trouvera veillant !



SENTENCES AUX **Instituteurs** et **Institutrices**.

- 1^o Un éducateur qui ne croit pas au péché originel, n'a pas une idée bien juste de la différence entre une école proprement dite et une école de cavalerie.
- 2^o L'enfant qu'on n'élève pas pour Dieu est un enfant abandonné.
- 3^o Pour l'éducation intellectuelle, il n'y a pas de règle fixe ; mais l'éducation morale et religieuse ne profite qu'autant qu'elle est donnée par l'exemple.

SALUT A MARIE.

MARIE VIERGE SANS TACHE.

JE vous salue, ô suave Vierge Marie, ô Vierge supérieure aux autres vierges ; qui, en vous consacrant à Dieu, lui avez offert en sacrifice d'ineffable odeur le vœu de virginité ; vous êtes le modèle de la parfaite pureté et de toute sainteté ; vous êtes à la fois la Vierge la plus ravissante et la Vierge la plus inviolable. Votre vie, miroir de la plus parfaite innocence, pénétrait d'une céleste lumière et rendait plus chaste les cœurs de ceux qui vous regardaient. Obtenez-moi, je vous en prie, une vraie pureté d'âme et de corps, afin que je ne laisse pénétrer en moi rien d'impur, que je ne contracte aucune souillure, et que je ne consente à aucune séduction de la concupiscence ; mais que foulant au pieds, par l'esprit intérieur et par la raison, les tentations de la chair, je mette tout mon bonheur et mon repos en Dieu seul. Ainsi soit-il.



POUR TOUJOURS!....

Une épingle??

— Mais tu en as là....., devant toi....., là..... Mais là!!....., elles te crévent les yeux!

— Me crévent les yeux!..... Tu ne pourrais pas trouver une expression plus.....désagréable.....?

— Comment!..... désagréable? Je m'épuise le tempérament à te passer toutes tes affaires..... Et, Dieu sait s'il t'en faut!!..... Un scaphandrier met moins le monde en révolution pour descendre au fond du canal qu'une femme pour aller en soirée!"

Madame, debout devant la psyché, lève à la fois, vers le plafond, des yeux lassés et des mains armées, l'une d'un peigne, et l'autre d'une broche.....

" Dire..... que tu ne pourras pas m'offrir une jouissance.... pas une!..... sans me la gâter, comme à plaisir, par tes observa-

tions..... Voici un mois ! que je me faisais une fête d'aller à ce bal, c'était trop beau..... il faut que..... !! ”

Et, dans le salon, encombré comme un magasin de nouveautés, Madame s'écroule sur un canapé, à côté de sa robe de satin vert pâle, que la femme de chambre sauve d'un irrémédiable aplatissement..... Et là, nerveusement, elle se prend la tête à deux mains.....

Les siennes dans les poches, le mari contempla sa besogne, l'air consterné.....

Si sa femme se met à pleurer, c'en est fait de sa poudre de riz. de son cold-cream il faudra retaire le badigeon, et on partira avec deux heures de retard ! Et puis, là-bas, elle sera coiffée à la diable, aura les yeux rouges, et ses petites amies diront entre elles : “ Tu vois, ce grand Raoul..... ? c'est une horreur ! Il bat sa femme ; oui, ma chère, comme du plâtre ! ”

Aussi Raoul, suivant son habitude, met les pouces pour sauver la situation.

“ Voyons, petite, tu prends tout en mal ! Tu es très énervée ce soir.

— Alors tu devrais en tenir compte et ne pas m'exaspérer Si tu crois que ça m'amuse de servir de mannequin à Annette depuis trois heures ! Et c'est pour toi que je fais cela !

— !!! ??? ”

La paix est signée.

Madame, face à la glace, s'est remise à sa toilette.

A genoux devant elle, le sang aux joues, des épingles plein la bouche, des aiguillées de soie de toutes couleurs piquées au corsage, la femme de chambre coud littéralement la robe sur le corps de sa maîtresse.

“ Mais, ma pauvre fille vous voulez donc me rendre ridicule..... ?

— ?

— Ce n'est pas serré, ceci, et puis, vous venez de me piquer ce chou vert avec de la soie blanche où avez-vous donc la tête ? ”

Raoul, les deux mains derrière le dos, se promène philosophe, en fredonnant un air quelconque :

Cette côte à l'abri du vent
 Qui se chauffe au soleil levant
 Comme un vert lézard !.....
 C'est ma vi.....i.....igne.....

“ Raoul....., je t'en supplie....., ne te promène pas comme ça derrière mon dos....., tu m'étourdis.....

Raoul, docile comme un bon cheval de tramway, s'arrête, s'assied sur le tabouret du piano. Sans penser à rien, le malheureux plaque trois ou quatre accords vigoureux, histoire de tuer le temps..... *do — do mi — mi do — do sol.....*

Le clairon sonne la charge !.....

Mais patatras !.....

Voilà que du bout de l'appartement s'élève un long cri sauvage, un hurlement de Maori sur le sentier de guerre, une vocifération dans les cordes extra-hautes....., c'est la douce Hélène qui s'éveille.....

Hélène, c'est la petite héritière aux yeux bleus, la poupée chérie, le bijou admiré, gâté, adoré à deux genoux dans l'écrin rose de son berceau.

C'est son portrait que vous voyez partout, dans le salon, sur la cheminée, sur le piano, sur le casier à musique, sur les étagères, sur le chevalet drapé de velours feu.

Or, vous savez, quand on a son physique autant de fois couronné, on a bien le droit de dormir tranquille, et de ne pas goûter Déroulède.....

C'est ce droit qu'affirme Hélène, en hurlant de plus en plus haut, pendant que Madame jette un regard de suprême pitié sur ce grand bêta de mari, qui n'en fait jamais d'autres !.....

Il y a des moments où l'on aimerait assez, pour un quart d'heure, entrer sous terre. Raoul se contenterait de se cacher dans le piano.

Devant lui, toute droite et dédaigneuse dans sa robe vert d'eau (que Raoul a payée 200 piastres), Madame hausse les épaules avec un geste de déesse antique.

“ C'est à croire que tu le fais exprès, que tu as juré de m'empêcher d'être prête ! !.....

— Mais enfin, pouvais-je supposer ??

— Oh ! n'essaye pas de te justifier.....

— !!!!! ”

Raoul revient..... avec le corps du délit sur les bras.

Hélène, aussi rouge qu'un saucisson de Lyon, se tortille comme un ver, se cramponne à la barbe..... aux cheveux paternels,

..... Ah ! le clairon sonne la charge.....

Eh bien !..... elle charge, Hélène !..... et fameusement encore..... Gare !..... le plastron à l'amidon immaculé..... Le nœud de cravate est déjà en déroute, et le gardénia, pétri entre des doigts rageurs, pend, lamentable, à la boutonnière.

Le malheureux Raoul éprouve alors le besoin de passer son héritière à la femme de chambre, mais la pauvre Annette est couverte d'épingles, d'aiguillées de fil, et c'est Madame qui prend l'enfant, et, déjà prête pour le bal, porte Hélène, la berce avec impatience sur ses bras gantés.

..... Do.....do l'enfant do !
L'enfant dormira tantôt.

Oui....., crois cela,....., et bois beaucoup d'eau ! ou plutôt, précisément, Hélène dormira..... *tantôt*.

Car malgré ses cinq ans, elle est rouée la petite ! Elle voit tout le monde habillé l'éventail, la sortie de bal, l'aigrette, les gants, le chapeau, le pardessus beige, sur les fauteuils. Donc on va sortir..... sortir *sans elle*..... On a voulu la mettre *dedans*, et c'est elle qui va vous y faire rester dedans !..... A moi l'arrière-garde des cordes vocales !..... Et les voisins entendent une petite mélodie à deux voix dans le genre de celle-ci.

Do..... Do..... l'enfant do.....
Hi !..... Hi !..... hi.....i.....i!!!.....Rrrr !.....

La cuisine, sans la cuisinière qui est sortie, car on a dîné deux heures d'avance.

Madame, tenant sur le bras gauche et la traîne de sa robe et son enfant, tourne fébrilement quelque chose sur le gaz..... une

sorte d'infusion grise : " Il n'y a que moi à avoir de la tête ici !... Ah ! si je n'étais pas là ! que vont dire les Linet.....? une heure de retard, déjà..... "

Raoul regarde avec un air de chien battu..... : Que prépares-tu là.....??

— Du pavot pour l'endormir à tout prix.

— C'est peut-être dangereux.....?

— Dangereux !..... " Et, de nouveau, elle regarde son mari avec cet air méprisant qu'ont certaines femmes très fortes pour les hommes moins avancés qu'elles :

Puis, penchant au-dessous de la lumière du gaz sa petite tête obstinée, coiffée en reine pour la fête, elle précipite la cuisson ; car..... une minute de plus, ici..... c'est une minute de moins là-bas..... là-bas, dans la féerie du bal dans l'atmosphère grisante, où tourbillonnent, comme des rêves, les toilettes et les fantaisies élégante des cotillons..... Ah ! Raoul !..... Raoul ! ! !.....

" Allons !..... bois vite ! C'est très sucré..... "

Mais Hélène, une fine mouche, résiste carrément.

Alors, à force de volonté, car l'heure s'avance, la jeune femme se fait insinuante charmeuse..... enchanteresse..... Eteignant l'éclat dur de ses yeux, enfoncée dans une bergère, Hélène sur sa poitrine, elle la berce doucement..... doucement, et semble abandonner son idée, comme la chatte qui ne regarde plus le but qu'elle vise.

" Vilain papa qui réveille sa petite fille chérie !.....

— Tu ne sortiras pas..... Je ne veux pas que tu sortes !!

— Non, ma mignonne, je ne sors pas..... j'essaye une robe..... Hélène aura la pareille.....

— Si ! !..... tu vas sortir !

— Non, ma belle chérie..... Je ne sortirai pas..... pour te faire plaisir..... Une petite mère n'abandonne pas sa petite fille aimée..... Mais, toi aussi, faut faire plaisir à maman !..... "

Et, tout en parlant, la mère glisse la tasse entre les lèvres de l'enfant : " Non, je ne sortirai pas..... seulement il faut boire cela !..... sans quoi, petite mère va sortir..... oh ! oui..... elle sortira sûrement, si Hélène ne boit pas..... pour sa gorge !..... "

Alors, comme à regret, la petite fille boit d'un air soupçonneux..... ses grands yeux d'enfant précoce sur ceux de sa mère, qui emploie, à faire mentir les siens tout ce qui lui reste d'énergie : " Non, ma toute belle, je ne sortirai pas !..... ; là, couche-toi sur maman..... Tu vois bien qu'elle ne sort pas..... "

Et, en effet, la tête de l'enfant tombe, pleine de sommeil, sur l'épaule maternelle..... Madame attend encore un petit peu ; puis, marchant sur la pointe de ses fins souliers de bal, très doucement elle pose l'enfant dans son lit : " Maintenant....., filons ! "

Raoul, inquiet de la rapidité du résultat, lui demande en montant en voiture : " Tu n'a pas forcé la dose, au moins.....? "

Sa femme se blottit frileusement dans un coin du coupé : " La dose..... ? Tiens, fais donc attention !..... Tu marches sur mon boa..... "

Le lendemain matin, vers 7 heures, quand ils rentrèrent, fatigués, n'en pouvant plus, ils trouvèrent, dans son lit blanc et rose, la petite Hélène qui dormait, toute pâle, sur son oreiller brodé.....

Déjà, tous les deux se penchent pour l'embrasser, lorsque la mère pousse un déchirant cri d'angoisse : " Comme elle est froide !!! "

Raoul, alors, veut lever sa fille ; mais les bras crispés de l'enfant refusent de s'ouvrir.....

Depuis la veille, Hélène était endormie..... pour toujours...
PIERRE L'ERMITE.

LA CONFRERIE DE MARIE REINE DES CŒURS,

érigée par Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa.

(Suite voir no. de juillet.)

Mais avant de terminer, nous voulons insister particulièrement sur la pratique intérieure de cette dévotion.

" Il n'y a pas beaucoup de difficulté, dit le Bx. de Montfort, à s'enrôler dans une confrérie, ni même à embrasser extérieure-

ment la dévotion dont je parle, à dire quelques prières vocales tous les jours, comme elle le prescrit ; mais la grande difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion, qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la Très Sainte Vierge, et de Jésus par elle.

“ La pratique essentielle de cette dévotion est de faire toutes ses actions **avec Marie, en Marie, par Marie, et pour Marie** :

1^o **Avec Marie** ; c'est-à-dire qu'il faut prendre la Sainte Vierge pour le modèle accompli de tout ce que l'on doit faire ; renoncer à soi-même et à ses meilleures vues ; s'unir aux intentions de la Vierge quoique inconnues ; se mettre comme un instrument entre ses mains, afin qu'elle agisse en nous, qu'elle fasse de nous et pour nous comme bon lui semble, à la plus grande gloire de Dieu.

“ 2^o **En Marie** ; c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir en dedans de soi-même pour y former une petite idée ou image spirituelle de la Sainte Vierge ; elle sera à l'âme l'oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'être rebutée ; la tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis ; la lampe allumée pour éclairer tout son intérieur et pour le brûler de l'amour divin ; le reposoir sacré pour voir Dieu en elle et avec elle, en sorte que soit qu'elle prie, soit qu'elle agisse ou quoi qu'elle fasse, elle le fasse toujours en Marie.

“ 3^o **Par Marie** ; c'est-à-dire qu'il faut n'aller jamais à Notre-Seigneur que par Marie, par son intercession et son crédit, ne se trouvant jamais seul pour prier.

“ 4^o **Pour Marie** ; c'est-à-dire qu'étant le bien et la propriété, l'esclave de cette Auguste Princesse, en vertu de notre acte de consécration, il est juste que l'on fasse tout pour elle, qu'on ne travaille plus que pour elle, que pour son profit, que pour sa gloire, comme fin prochaine, et pour la gloire de Dieu, comme fin dernière. L'âme doit donc, en tout ce qu'elle fait, renoncer à son amour propre, qui se prend toujours pour fin d'une manière imperceptible, et répéter souvent du fond du cœur : *Je suis tout à vous, et tout ce que j'ai vous appartient, ô mon aimable Jésus, par Marie votre sainte Mère.*

Je me donne à vous, ma bonne Mère, agissez en moi, priez en

moi, souffrez en moi, parlez en moi, travaillez en moi. — O ma chère Maitresse, c'est pour vous que je vais ici ou là, que je fais ceci ou cela, que je souffre cette peine, cette injure."



Adieu, sainte Vierge!...

Nous lisons dans la vie du bienheureux Pierre Jorrevius un fait remarquable que nous nous plaisons à redire aux jeunes filles chrétiennes.

Le Bienheureux, parmi bien d'autres pénitentes, avait la direction d'une jeune fille qui avançait avec joie dans le chemin de la vertu. Tout à coup, entraînée peut-être par de tristes exemples, cette jeune personne changea; elle devint mondaine, vaniteuse, adonnée aux plaisirs si dangereux du siècle. Ce qui faisait jadis son bonheur lui parut insipide; elle en vint à délaisser les sacrements, le joug du Seigneur lui était trop lourd! Cependant, le souvenir du bienheureux Pierre la poursuivait; il avait été toujours plein de dévouement pour elle, et, ne voulant pas être ingrate, la jeune fille résolut d'aller lui adresser ses remerciements et son adieu. Pierre Jorrevius la reçut avec beaucoup d'affabilité, ne lui fit aucun reproche, mais lui dit seulement :

— Mon enfant, voulez-vous me faire un dernier plaisir?

— Oui, mon Père.

— Eh bien, allez devant l'autel de la Vierge, là où vous avez si souvent prié, et lisez-y ces lignes.

Il lui remit en même temps un pli qu'il venait de tracer.

— Lisez-les mot à mot, ajouta le bienheureux.

La jeune fille accepta froidement le billet et obéit.

A genoux, comme jadis, aux pieds de Marie, elle commença la lecture. " O Marie, Vierge chérie, ma bonne Mère..., je viens pour vous dire adieu!... je vous remercie pour l'amour que vous m'avez témoigné, à moi, votre enfant que vous avez gardée si longtemps : vingt-et-un ans ! Mais, Vierge sainte, comme je préfère les plaisirs du monde au bonheur de servir votre divin Fils,

“ à la joie de vous être dévouée, il faut que je vous quitte, que je cesse d'être votre enfant... Adieu, sainte Vierge, adieu, je quitte votre autel, je ne vous reverrai plus jamais... plus jamais... ”

A ces mots, saisie de frayeur, la malheureuse jeune fille courba le front, et, confuse, elle n'osa plus lever son regard vers celle qu'elle délaissait. Ne lui avait-elle pas dit adieu, adieu pour toujours... pour l'éternité !

— Qu'ai-je fait, s'écria-t-elle, pour l'éternité ! Oh ! pardon !

Elle se laissa glisser à genoux sur le sol, et la Vierge envoya un rayon de grâce et de repentir à ce pauvre cœur qui allait s'égarer. Toute en pleurs, la jeune personne alla retrouver le bienheureux Pierre ; elle tomba à ses pieds, sans pouvoir dire un mot, elle suffoquait ; toujours plein de bonté, il la consola.

— Eh bien, mon enfant, la sainte Vierge vous a donc ramenée. O enfant de mes peines, aimez-la toujours ; continuez à la servir comme vous l'aviez fait jusqu'à ce jour et vous serez à jamais bienheureuse !

Il en fut ainsi ; cette jeune fille qui avait été si près de se perdre, redevint fidèle servante de Marie, et mourut en odeur de sainteté.

—***●***—

La Puce et le Diplomate.

Vous connaissez, Messieurs, ce charmant parasite,
 Qui sur l'homme souvent vient établir son gîte,
 Et qui même est de lui tendrement amoureux.
 Léger et sautillant, et qu'on trouve en tous lieux,
 De Paris au Pérou, de Londres jusqu'à Vienne,
 Au Monomotopa... voire même à Cayenne ;
 La puce, enfin, Messieurs, j'en demande pardon,
 Mais il faut bien nommer les choses par leur nom.
 Chacun sait qu'à Florence, elles sont en tel nombre
 Que pendant les chaleurs le ciel en devient sombre ;

Dieu merci ! que l'été ne dure pas toujours.
Elles ont quelquefois joué d'assez beaux tours.
Je n'en cite qu'un seul ; il est de fraîche date,
Arrivé l'an dernier à certain diplomate.
L'aventure est jolie et prouve que ces gens,
Comme le pauvre monde ont leurs désagréments ;
Mais arrivons au fait. C'était donc à Florence,
En plein mois de juillet. Grand amateur de danse,
L'Ambassadeur anglais voulut donner un bal.
Doit-on, pour s'amuser attendre Carnaval !
On y voit accourir les ladys et leurs filles,
Et les Monsignori des plus hautes familles.
Parmi les invités se trouvait un Français,
Frisé, papilloté, ganté de trais,
D'un air, d'un ton, d'un geste et d'une grâce rare,
Le plus parfait garçon de France et de Navarre.
Habit et chapeau noir, avec pantalon blanc,
Au demeurant brave homme et d'un visage... franc
— J'oubliais qu'il était attaché d'ambassade. —
On débuta d'abord par une sérénade
Puis on ouvre le bal, et ce sont des polkas,
Valses rondes, schotisch, quadrilles, mazurkas.
L'homme en pantalon blanc ne fut pas en arrière,
Mais ce ne fut pas là le plus beau de l'affaire,
On souffrait ce soir-là d'une affreuse chaleur,
Et les puces enfin, pour comble de malheur,
En épais bataillons occupaient l'atmosphère.
Notre monde, il est vrai, ne s'en occupaient guère,
Mais quelqu'un cependant les sentit à la fin.
Ces drôlesses, bien sûr, sans coupable dessein,
Dans le pantalon blanc élurent leur domicile.
Le Français, qui dansait à s'échauffer la bile,
Se sentit tout à coup horriblement mordu.
Tout autre qu'un Français se serait cru perdu.
Mais notre homme souffrait bravement son martyre,
Et longtemps, très longtemps, il sauta sans rien dire.

Mais ô fatilité, le danseur imprudent
Avait mis ce soir-là son pantalon collant ;
Les bêtes, à l'étroit dans cette casemate,
Chatouillaient, déchiraient si fort le diplomate,
Qu'au bout d'une heure ou deux n'y pouvant plus tenir :
Oh ! s'en est trop ! dit-il, il me faut en finir.
Apercevant alors une porte entr'ouverte
Dans le fond du salon, notre gaillard déserte
Et vole vers l'endroit où peut-être l'attend
Un sort moins cruel pour être différent.
C'était un cabinet isolé, sans lumière.
Avec une fenêtre ouvrant sur le derrière,
Rue étroite au-dessous, et qu'on fréquente peu.
Les astres au-dessus brillaient dans le ciel bleu,
L'air était parfumé, la nuit sereine et pure.
Quitter le pantalon, cause de sa torture.
Aller à la fenêtre, agiter vivement.
C'est pour notre Français l'affaire d'un moment.
Il secoue, il secoue, et je crois que l'aurore
L'eut trouvé secouant, et secouant encore,
Si des ris et des voix, un bruit de pas soudain
Résonnant à la porte..... Il est perdu, sa main
Laisse dans son effroi choir son inexpressible
Au milieu de la rue. Il pousse un cri terrible !
Deux gamins qui rôdaient happent le pantalon
Chacun par une jambe et chacun tenant bon,
Mais aux cris malheureux de notre diplomate,
Les vauriens effrayés s'enfuirent à la hâte,
Sans pourtant lâcher prise. En ce fatal moment
Que dût-il arriver au léger vêtement ?
Ils avaient le bras bon et la toile était fine,
Et c'étaient deux voleurs. Le reste se devine.
Notre homme eut la douleur de voir son pantalon
Avec gémissement devenir fraction.
Que faire, ô désespoir, quel parti va-t-il prendre,

Comment sortir de là? C'est un cas à se pendre.
 Se hasarder quand même, rentrer dans le bal,
 Braver les quolibets, le rire général?
 Oh non, c'est impossible, il n'a pas le courage
 D'affronter fièrement un si terrible orage.
 Rester au cabinet? Mais quelqu'un peut venir.
 Le jour va bientôt poindre et le bal va finir,
 Il est du reste ouvert sur la salle de danse.
 Oh! maudite à jamais la ville de Florence.
 Se disait en son cœur le dépantalonné.
 Faut-il être venu dans ce pays damné!
 Il allait... mais soudain une pensée salutaire

(à suivre)



Traité de la vraie dévotion à la TRES-SAINTE-VIERGE.

Nous avons reçu dernièrement de Mr l'abbé F. H. Lavalée, de Sherbrooke, la communication suivante.

En répondant à la demande qui m'a été faite de rectifier des appréciations, de combattre certains préjugés et de donner la note juste de la diffusion du "Traité de la Vraie Dévotion à la T. S. Vierge" par le B. de Montfort, je n'aurai pas la témérité d'exprimer un sentiment personnel, je ne ferai que réunir comme dans un faisceau des appréciations d'autorités compétentes: docteurs et théologiens qui ont étudié la question, —évêques, et surtout NN. SS. les évêques du Canada qui ont approuvé cette pieuse propagande, —cardinaux qui l'ont recommandée par leurs écrits et même

"Rendez-vous bien familier avec les Anges; considérez-les souvent invisiblement présents à votre vie. Suppliez-les fréquemment, louez-les et employez leur aide et secours en toutes vos affaires, soit spirituelles, soit temporelles, afin qu'ils coopèrent à vos intentions." (*St François de Sales.*) *

soutenue de leurs deniers, enfin Rome elle-même qui, en 1853, a rendu un décret reconnaissant que le Traité ne faisait pas obstacle à la canonisation du Bienheureux et le recommandait à la piété des fidèles et à l'étude des hommes apostoliques.

Des nombreuses prophéties dont le B. de Montfort a parsemé son TRAITÉ, je ne citerai que celles dont l'accomplissement est plus visible dans notre cher Canada.

L'une touchant la disparition, la découverte et la diffusion de ce Traité même, l'autre touchant les fruits annoncés et obtenus....." Dieu veut que sa sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle n'a été ; " ce " qui arrivera sans doute si les prédestinés entrent avec la lumière et la grâce du Saint Esprit dans la pratique intérieure et par " faite que je leur découvrirai, " c'est-à-dire, par son Traité de la Vraie Dévotion (p. 35).

Cette même prophétie est encore plus clairement énoncée à la page 157 : " Quand viendra cet heureux temps où la divine " Marie sera établie maîtresse et souveraine dans les âmes pour " les remettre pleinement à l'empire de son grand et unique Jésus ! Quand est-ce que les âmes respireront autant Marie que " les corps respirent l'air ? Pour lors des choses merveilleuses arriveront dans ces bas lieux où le Saint-Esprit trouvant sa chère " épouse comme reproduite dans les âmes y surviendra abondamment et les remplira de ses dons et particulièrement de sa sagesse pour opérer des merveilles de grâces. Quand viendra ce " temps heureux et ce siècle de Marie où les âmes se perdant elles-mêmes dans l'abîme de son intérieur deviendront des copies " de Marie pour aimer et glorifier Jésus-Christ ? Ce temps ne " viendra que quand on connaîtra et pratiquera la dévotion que " j'enseigne : UT ADVENIAT REGNUM TUUM, ADVE-

Invocuez souvent saint Michel, l'Ange de l'Eglise, l'Ange des âmes du Purgatoire, l'Ange de la bonne mort.

Prenez garde de ne jamais donner du scandale, surtout à de jeunes enfants : leurs anges dans le ciel voient continuellement la face du Père céleste.

(S. Matth., XVIII, 10.)

“ NIAT REGNUM MARIÆ !... c'est-à-dire par la lecture de
“ son TRAITÉ.

Ainsi la diffusion du TRAITÉ de la Vraie DÉVOTION est donc le moyen prédit par le B. de Montfort pour augmenter la connaissance, l'amour la confiance envers Celle que les saints appellent Mère des prédestinés.

Si pendant cent vingt-cinq ans le silence le plus profond a plané sur cet admirable ouvrage (manuscrit), c'est que l'heure de Dieu n'était pas encore venue... “ Je prévois bien des bêtes
“ frémissantes qui viennent en furie pour déchirer avec leurs dents
“ diaboliques ce petit écrit et celui dont l'Esprit-Saint s'est servi
“ pour l'écrire, ou du moins pour l'ensevelir dans le silence d'un
“ coffre afin qu'il ne paraisse point ; ils attaqueront et persécute-
“ ront ceux et celles qui le liront et mettront en pratique... Mais
“ n'importe ! mais tant mieux ! Cette vue m'encourage et me fait
“ espérer un grand succès... ”

L'accomplissement successif et continu des prophéties du B. de Montfort prouve que nous touchons au temps où sa parfaite dévotion à la Sainte Vierge va se généraliser et s'universaliser.

Aujourd'hui, je suis heureux de publier à la gloire et à l'honneur de notre Mère du ciel le compte rendu de la diffusion du TRAITÉ en Canada lequel se détaille sommairement comme suit : au delà de 25 000 exemplaires entre les mains de NN. SS. les évêques, prêtres, religieux, religieuses et un certain nombre de personnes pieuses dans le monde ; — au delà de 65 000 exemplaires de JÉSUS RÉGNANT PAR MARIE ou édition populaire du TRAITÉ ; — enfin au delà de 11 000 exemplaires de la MISSION PROVIDENTIELLE.

Voici maintenant quelques appréciations : (vie du B. de Montfort par l'abbé Pauvert, p. 48) — “ La pénétration naturel-
“ le dont il était doué, son travail opiniâtre, ses immenses lectu-
“ res et surtout son union avec Dieu suppléèrent abondamment

Dans vos prières, unissez-vous souvent aux saints Anges, disant avec le Psalmiste : *Seigneur, je ferai entendre des chants à votre gloire en la présence des Anges.* (Ps. CXXXVII, 2.)

" aux leçons des docteurs. De ces centaines de condisciples qui
 " fréquentaient la Sorbonne, il n'en est pas un seul, je crois, qui
 " ait un Traité théologique de quelque valeur, tandis que le B.
 " de Mortfort qui avait été privé de ces secours, nous a laissé
 " l'admirable TRAITÉ de la dévotion à la Sainte Vierge, l'ouvra-
 " ge le plus remarquable de cette époque (siècle de Louis XIV)
 " sous le rapport de la profondeur, de la pénétration, de la logi-
 " que et de la beauté des théories. "

(Mission providentielle par l'abbé Quérard, p. 99) : " L'ad-
 " mirable TRAITÉ de la vraie et parfaite dévotion à Marie por-
 " te si haut et à une si grande perfection la dévotion à la T. Ste
 " Vierge qu'il étonna même les mieux préparés et les mieux dis-
 " posés à l'accueillir. On le regardait (en 1842) comme un obs-
 " tacle presque insurmontable à la béatification du serviteur de Dieu,
 " et voici qu'il est devenu l'un des plus beaux titres de gloire
 " de son savant et pieux auteur..... Tous les penseurs avancés
 " de notre siècle dans l'étude et la connaissance des mystères du
 " christianisme concernant la Vierge Immaculée et qui ont LU
 " ET & MÉDITÉ ce petit livre l'ont trouvé admirable. "

Le Promoteur de la foi en parlant des écrits du B. de Mont-
 fort dit : " L'impression que produisent les écrits de ce grand ser-
 " viteur de Marie n'est pas celle des écrits ordinaires. On y sent
 " une onction intérieure, une paix et une consolation qui se trou-
 " vent uniquement dans les écrits des âmes privilégiées que Dieu
 " favorise de lumières particulières. "

Le Père Faber de l'Oratoire de Londres, a voulu avant de
 mourir doter sa patrie de la traduction du TRAITÉ après l'avoir
 lu, étudié et médité durant quinze ans. Voici d'après ce savant et
 pieux auteur la destinée de ce petit écrit : " Le TRAITÉ a déjà
 " une grande influence sur l'Eglise et il est destiné à en avoir un
 " bien plus grande dans les années à venir. "

Efforcez-vous de ressembler aux saints Anges. En gardant votre cœur
 dans la pureté et l'innocence. Que l'on puisse dire de vous que vous êtes un
 ange dans un corps mortel.

S. E. le Cardinal Vaughan, frappé de la haute valeur et même du rôle providentiel de cet écrit, le fit imprimer en 1884 et 1892 et le distribua gratuitement à ses prêtres, leur recommandant de ne pas se contenter d'une SEULE LECTURE : " Je me permet-
 " trait d'avertir le lecteur que par une seule lecture il sera loin de
 " s'en rendre maître. Si j'ose ainsi parler, on trouve dans ce livre
 " je ne sais quoi d'inspiré et de surnaturel qui va toujours en aug-
 " mentant au fur et à mesure qu'on avance dans son étude. "

S. G. Mgr l'Archevêque d'Ottawa confirmait tout récemment ces diverses appréciations en érigeant canoniquement dans son diocèse la confrérie de " Marie Reine des cœurs " destinée à perpétuer l'enseignement du B. de Montfort.

Et j'ajoute encore cette parole du Père Faber : " Si nous devons croire les révélations des saints, Dieu veut EXPRESSÉMENT une plus grande, une plus large, une plus solide dévotion envers sa sainte Mère. Je ne crois pas qu'il y ait d'œuvre plus excellente, plus puissante pour arriver à ce but que la simple propagande de cette dévotion du B. de Montfort. "

L'œuvre de la Vraie Dévotion n'est donc pas de créer mais d'accroître la dévotion envers notre auguste Mère par l'étude et la diffusion du Traité qui en parle si bien.

Fidèle à ma promesse de n'être qu'un écho, je vous laisse avec la parole d'un de nos vénérables évêques : à son clergé : " Je vous exhorte à lire ce TRAITÉ, à le relire et à le méditer..... il ouvre des horizons qui ne font que s'élargir à mesure qu'on avance dans son étude "

Votre tout dévoué en Marie,

F. H. Lavallée, Ptre.

†
IHS

Le 1er Novembre prochain, la Sainte Messe sera célébrée dans la chapelle des Servantes de Jésus-Marie, à Jeanne d'Arc, à l'intention des lecteurs de la " Famille Chrétienne "

LES MANGEURS DE TÉLÉGRAPHES

(De la Croix)

On croyait, généralement, que les fils du télégraphe servaient exclusivement à transmettre des dépêches.

On savait bien qu'au temps de la guerre de Crimée, une bonne femme des champs s'en était servi, pour envoyer une paire de bottes neuves à son fils, un des héros de Balaklaw ou de Mulakoff. On savait aussi qu'un vagabond qui avait vu la pauvre femme accrocher les dites bottes au fil télégraphique, s'en empara et mit de vieilles chaussures à la place, ce qui fit dire le lendemain à la naïve villageoise :

“ Mon Dieu, comme ça va vite le télégraphe ! mon pauvre enfant a déjà reçu ses bottes neuves et m'a renvoyé les vieilles ! ”

Oui, on savait tout cela et d'autres anecdotes encore. Mais on ne savait pas partout qu'il y avait des “ mangeurs de télégraphes ”, et la REVUE DES REVUES en instruit ses lecteurs dans un intéressant article dont voici les parties essentielles :

“ Quand on commença, nous dit-elle, à installer des télégraphes en Norvège, les ours, en entendant les fils bruire dans le vent, les prirent pour des ruches d'abeilles et s'efforcèrent de les déterrer. Ils parvinrent plus d'une fois à renverser les poteaux.

Ailleurs, les pics, les croyant pleins d'insectes, se mirent à les battre de leurs becs et y percèrent des trous de 2 à 3 pouces de profondeur.

La veuve, un tout petit oiseau de Natal, qui suspendait son nid aux branches des arbres, l'accrocha aux fils du télégraphe où les serpents ne peuvent atteindre, elle y trouva tant de sécurité qu'elle pratiqua à ce nid une por-

te latérale plus commode, au lieu de l'entrouvrir par en bas.

Les perroquets ravagent les télégraphes dans les deux Amériques : ils dénouent les ligatures, ils arrachent les godets de porcelaine sans user leurs becs aussi dur que l'acier. Les abeilles aussi maçonnet de boue ces godets et dérivent le courant vers le sol.

Au Brésil, le pobereau — encore un oiseau — a trouvé commode de suspendre son nid de terre, assez lourd, aux fils du télégraphe. Et comme cet oiseau pullule là-bas les employés ont fort à faire à enlever ces nids qui parfois sont assez lourds et assez nombreux pour briser les fils.

Nul oiseau, n'a tiré meilleur parti du télégraphe que le mélauepès du Mexique. Cet oiseau pratique au bas du poteau un trou assez vaste pour y loger sa famille ; plus haut, il se creuse un observatoire, où des trous, percés dans plusieurs directions, lui permettent de surveiller l'horizon ; plus haut encore, il établit des magasins qui comportent jusqu'à 700 alvéoles. Ainsi le poteau lui sert de maison, de forteresse et de grenier.... jusqu'à ce que, ainsi perforé de toutes parts, il tombe au moindre vent.

Mais il n'y a pas que les oiseaux et les ours pour " manger les télégraphes ".

Dans les campagnes retirées du sud de l'Algérie, par exemple, on trouve encore des peuplades assez sauvages pour s'amuser à détruire, à coups de pierres, les godets isolateurs.

D'autres sauvages grimpent au poteaux, détachent ces mêmes godets et s'en font des..... tasses à café.

M. de Nasouty assure que les fils du télégraphe font la joie de nombreuses populations encore sauvages.

Si le fil est en fer, dit-il, on en fait des clôtures, des liens de toute espèce ; si le fil est en cuivre, les dames sauvagesses en font des bagues, des bracelets, des bijoux va-

riés : on s'en passe des petits morceaux dans le nez et dans les oreilles : c'est charmant.

On cite un paysan annamite qui ayant enlevé toute une section de fil d'une ligne l'avait remplacée par une corde de bambous. Il fut fort étonné quand il reçut avec des reproches une belle raclée à l'aide de ces mêmes bambous.

Ailleurs, quand le poteau est de bois, on le coupe pour en faire du feu ; quand il est de fer creux, on en fait des tuyaux d'irrigation ; quand il est de fer plein, on en fait de fortes lances et les paratonnerres deviennent des sagaies perfectionnées.

Enfin, parmi les " mangeurs de télégraphes " il y a une multitude d'insectes, les scolistes, les cassus et toute la série de ceux qui vivent dans les troncs d'arbres.

Tous ces individus, bêtes et gens, seront fort attrapés, quand la télégraphie sans fil supprimera fils et poteaux.

LES QUINZE PROMESSES

DE NOTRE-DAME DU ROSAIRE.

1^o Quiconque récitera pieusement le Rosaire et persévérera dans cette dévotion, verra toutes ses prières exaucées.

2^o Je promets ma très spéciale protection et des grâces de choix aux dévots du Rosaire.

3^o Le Rosaire sera un bouclier impénétrable, ruinera les hérésies, affranchira les âmes du joug du péché et des instincts mauvais.

4^o Le Rosaire fera germer les vertus, attirera les miséricordes divines, remplacera dans les cœurs les affections périssables par le saint amour de Dieu et sanctifiera des multitudes d'âmes.

5^o L'âme qui me témoignera sa confiance par la récitation du Rosaire ne périra pas.

6° Aucun de ceux qui réciteront avec piété le Rosaire, en méditant les mystères, ne fera une fin malheureuse. Pécheur, il se convertira ; il persévéra jusqu'à la fin dans la grâce.

7° Je veux que tous ceux qui disent dévotement le Rosaire trouvent, dans leur vie et à leur mort, réconfort et lumière, et participent aux mérites des élus.

8° Les vrais dévots du Rosaire ne mourront pas sans les secours de l'Eglise.

9° Je délivrerai du purgatoire les dévots du Rosaire.

10° Ceux qui auront vraiment aimé et pratiqué cette dévotion jouiront dans le ciel d'une gloire particulière.

11° Tout ce qu'on me demandera en récitant le Rosaire, on l'obtiendra.

12° J'ai obtenu de mon Fils que tous les associés du Rosaire aient comme frères, dans la vie et dans la mort, les bienheureux qui sont au Paradis.

13° J'assisterai dans toutes leurs nécessités ceux qui propageront la dévotion du Rosaire.

14° Les dévots du Rosaire sont tous mes fils bien-aimés et les frères de Jésus-Christ.

15° La dévotion du Rosaire est une marque évidente de prédestination.

Toutes ces promesses ont été faites soit à saint Dominique, soit au bienheureux Alain de la Roche.

Racontances de bonne vieille

Votre cœur est bon ma fille, et votre voix résonne bien douce quand vous voulez empêcher votre vieille mère de travailler toujours. Mais laissez-moi faire. Je sais bien, croyez-le que je ne gagne pas mon pain. Mes reprises ne sont plus comme jadis : si cela ne fait pas soupirer quand on songe à la fine ouvrière que j'étais alors... N'importe,

je suis contente de sentir un brin d'ouvrage dans mes pauvres doigts, et je me repose ensuite le cœur plus joyeux.

Si pendant le jour je n'avais un peu tenu ma boule à reprises, il me manquerait quelque chose et je croirais avoir délaissé une vieille amie fidèle. Oui, grand Dieu, une vieille amie. Ma mère me la donna en récompense quand j'allais encore au catéchisme. Un marchand de Saint-Claude, qui passait chez nous, la lui vendit six sous, ma foi, et la chère femme soupira fort en comptant la somme : en montagne, l'argent donne encore plus de peine à faire pousser que le froment lui-même.

Pour être une belle boule, c'était une boule superbe, en buis si fin, ronde, sans un défaut, douce à la main, et, avec cela, rouge comme une pomme. Dame ! ses couleurs ont pâli comme les miennes, nous avons travaillé ensemble et ensemble vieilli. Mais, comme bien vous devinez, au temps dont je parle, je ne pensais guère à la vieillesse qui fane tout, et sans regarder si loin, de posséder si bel objet mon cœur de fillette fut grandement réjoui. Je ne rêvais plus que trous et reprises, reprises et trous, et, dans mon idée, l'ouvrage fondait, avec l'aide de la précieuse boule, s'entend.

Le premier jour n'ai-je pas voulu, pauvre innocente m'en servir pour raccommoder la... le ... je ne sais comment vous nommer cela, — au jour d'aujourd'hui, les choses s'appellent de noms étranges, — toujours est-il qu'en ces temps-là c'était la culotte de mon petit frère. Raccommoder ce que je vous dis avec une boule à reprise, ce n'était que fol enfantillage, mais ma boule me tournait la tête, voilà.

En ai-je fait sur elle de ces reprises, des petites et des grandes, à la toile ou à la maille, en laine et en coton ! Ah ! j'y allais de bon cœur : les chaussons du père, les bas des petites sœurs, et jusqu'aux grandes chaussettes de laine noire

de l'oncle le curé, tout y passait. Et quand le moment est venu je l'ai bravement enfilée dans les chaussettes de mon vieux, qui n'était pas vieux alors, mais si brave, ô ma mie, et si doux a tous !

Et puis le petit est arrivé. Dieu du ciel ! ma bru, quel luron votre mari était déjà... Jamais pareil ne s'était vu encore. A huit mois, voilà un enfant qui vous avait ouvert dans son bas un trou gros comme sa tête, je dis, tout le bout de son menu pied rose y passait. Mes enfants n'ont jamais rien fait comme tant d'autres, ils avaient leur manière à eux.

Quand je glissai la boule de buis dans le petit bas pour le raccommoder, mon pauvre homme en rit à chaudes larmes. Et moi je me redressai fort. Jugez donc, ma chère, à huit mois un trou pareil ! Je le raccommodai bellement, mais après celui-là, il en vint telle quantité d'autres que ma boule n'eut censé plus de repit. Mes petits grandissaient et les trous avec eux : en avant, ma mie la boule.

Comme vous voyez, elle se dévisse ; un jour je l'ouvris et j'y glissai mon chapelet. Ils allaient bien de compagnie et c'était à celui des deux qui me rappellerait le plus de pieuses et douces choses.

Quelquefois, pendant les après-midi d'été, les bras me tombaient de fatigue et je me sentais esseulée dans ma chambre vide. Mais le chapelet dans la boule chantait un si gentil gri-gri que cela me remettait du courage au cœur : Gri-gri, le père va rentrer de l'ouvrage... gri-gri, sur les pavés sonnent déjà les sabots des petits qui reviennent de l'école... gri-gri, la jolie petite chanson.

Votre mari est bien savant, ma fille, il vous a faite riche et moi aussi : ne vous disais-je pas que, dès le maillot, il n'agissait pas comme tout le monde ? Il est tout mon bonheur, et vous, ma bru, vous êtes bonne et votre voix

est douce quand vous parlez de repos à votre vieille mère. Mais maintenant, vous n'essayerez plus d'enlever l'ouvrage à mes mains affaiblies, et, comme moi, vous aurez la joie dans l'âme en entendant la chanson du chapelet dans la vieille boule ternie.

B. DE BUXY.

VIE DU BIENHEUREUX FELIX DE NICOSIE.

PAR LE R. P. HENRI DE GRÈZES.

CHAPITRE X

Le Père des Pauvres.

(suite.)

Une pauvre femme tout en larmes aborde un jour Fr. Félix dans la rue. Son mari était malade et dans l'impossibilité de travailler de plusieurs jours ; or, le salaire de la journée du mari était l'unique ressource de toute la famille. Plus de pain, pas de crédit nulle part, cinq petits enfants affamés qui demandaient à manger ; que faire ? Que devenir ? En entendant ce récit, Fr. Félix pleura et soupira en regardant le ciel ; puis il parla de confiance en Dieu et promit de visiter le jour même la pauvre famille. Il vint en effet, apportant tout ce qui se trouvait ce jour-là à sa disposition, à savoir quelques petites tranches de pain sec et dur. Mais, chemin faisant, il avait imploré avec confiance Celui qui nourrit les multitudes dans le désert. — " Ma fille, dit-il à la pauvre femme, voici du pain. Il vous faut le faire bouillir, cela fera pour vous et pour vos enfants une excellente soupe très nourrissante. Il semble n'y en avoir que peu ; mais à la cuisson ce pain gonfle énormément ; prenez donc une grande, bien grande marmite. " — Regardant comme très problématique le gonflement dont lui parlait le Frère, la bonne femme prit simplement un pot de

grandeur médiocre. — “ Pas cela, exclama vivement Fr. Félix. Je vous le répète ce pain va se gonfler beaucoup, prenez votre plus grande marmite. ” — Sans trop ajouter foi à ces paroles, mais ne voulant pas désobliger le serviteur de Dieu, la bonne femme mit sur le feu le plus grand de tous ses ustensiles qu'elle remplit d'eau jusqu'au bord ; elle y jeta ensuite les petites tranches de pain desséché que lui avait apportées le Frère. — “ Ces morceaux, disait-elle plus tard, nageaient d'abord dans cette grande eau, comme des poissons. ” — Et pourtant la parole de Fr. Félix s'accomplit. Pendant trois jours entiers, cette famille de sept personnes vécut uniquement de cette soupe de pain cuit. Tous en mangèrent abondamment plusieurs fois par jour, et elle leur parut délicieuse.

Tout ce qui souffrait, tout ce qui était misérable excitait au plus haut point la compassion de Fr. Félix.

Un jour de Jeudi-Saint, quelques hommes de Mistretta ayant eu l'idée de venir à Nicosie pour voir les repositoires des églises de la ville. un pauvre estropié tout contrefait, Sébastien Mogavero, voulut à toute force se joindre à eux. Un peu poussé, un peu tiré, à moitié porté, il finit par arriver à la ville. Mais là, une pluie torrentielle force la bande à chercher un abri. Ne sachant où aller, ces hommes vinrent tout bonnement frapper à la porte du couvent, demandant qu'on voulût bien les abriter. Ce fut Fr. Félix qui leur ouvrit la porte et reçut leur requête ; et aussitôt il les conduisit à la salle commune et s'empessa d'allumer une bonne flamme pour sécher leurs vêtements. Cependant le charitable Frère en avait remarqué un dans la bande, qui ne suivait que bien difficilement les autres. Il en demande la cause, non pas à l'infirmes lui-même, par la crainte de l'humilier, mais à ses compagnons. Ceux-ci lui répondent que, depuis son enfance, ce pauvre jeune homme est ainsi, et que c'est une grande désolation pour son père déjà avancé en âge. Fr. Félix ne dit rien, mais allant vers Sébastien, il le prend par le bras et le conduit dans sa cellule, devant son image de Marie immaculée.

Il l'y garda un peu de temps, mais quand Sébastien sortit de la cellule, il marchait droit et ferme. Allant trouver ses compa

gnons tout surpris, et leur montrant la cédula de Marie immaculée que lui avait donnée le Frère : — « Voici, dit-il celle qui m'a guéri. Fr. Félix m'a dit que par reconnaissance, je devais tous les jours de ma vie lui dire trois *Ave Maria* et trois *Gloria Patri*. » — Tout assurés qu'ils étaient de sa guérison, ses compagnons pour s'en assurer davantage l'envoyèrent seul au marché procurer tout ce dont ils avaient besoin.

Sur le soir, ils repartirent tous d'un pas allègre ; mais chemin faisant, la pluie survenant de nouveau, les obligea à se réfugier sous une meule de paille. Seul, le miraculé, n'ayant plus peur de rien, et désireux d'apporter plus vite à son vieux père la joie de sa guérison, les laissa là et partit à travers les ténèbres et l'orage.

C'est Epiphane Mogavero, frère du miraculé, qui a attesté ces choses au procès de 1830, et il ajoutait : — Notre père fut si ému en voyant son fils complètement guéri, que, pendant tout un jour, il ne fit que verser des larmes de joie. »

L'APOTRE

Fr. Félix était un simple Frère convers ; il n'avait ni à prêcher ni à exercer aucun acte du ministère sacré qui tendent directement à la conversion des pécheurs et à la sanctification des âmes. Pourtant il a opéré plus de bien que le missionnaire le plus zélé.

Et d'abord la sainteté de sa vie, lumineuse et ardente comme une flamme, illuminait les intelligences et embrasait les cœurs. En le voyant, les bons se sentaient animés du désir de devenir meilleurs ; les pécheurs étaient excités au repentir. Il suffisait de se trouver près de lui pour être accessible à de meilleurs sentiments. On eut dit qu'une vertu céleste s'échappait incessamment de ce corps virginal, de cette âme toute remplie de l'esprit de Dieu. En rapport continu avec les âmes, par ses emplois de portier et de quêteur, Fr. Félix saisissait toutes les occasions pour faire du bien à tous. Il instruisait les ignorants, particulièrement les pauvres et les petits ; il consolait les affligés, il admonestait les pécheurs.

Le salut éternel revenait sans cesse dans ses entretiens avec les gens. Il parlait des félicités éternelles avec de tels accents de

joie et d'espérance, qu'il inspirait à tous ses auditeurs le désir de s'en rendre dignes. Quand il parlait de la réprobation, de l'éternelle séparation d'avec Dieu, c'était d'une voix pénétrée de conviction et de crainte qui faisait passer l'épouvante dans les âmes. Mais il ne parlait jamais bien longtemps de ce sujet terrible ; bien vite il revenait à son thème préféré : les joies du paradis.

“ Que de fois étant enfant, rapporte un témoin, que de fois n'ai-je pas entendu Fr. Félix parler à ma mère du bonheur du Ciel ! ” — “ Oh ! disait-il, que nous serons heureux là-haut ! Vraiment, ce monde d'ici-bas n'est rien, tout y est trompeur. Oh ! comme la pensée du bonheur qui nous attend nous fait trouver douces toutes ces rigueurs de la pénitence qui effraient tant les mondains. ” — N'est-ce pas la pensée si souvent exprimée par le patriarche d'Assise : — “ Le bien que j'espère est si grand, que pour l'obtenir toute peine pour moi se change en délices. ”

Lorsque le B. Félix parlait du peu de proportion qu'il y a entre les rigueurs de la pénitence et les félicités éternelles, sa parole s'imprégnait d'une onction ineffable, et ses auditeurs transportés n'avaient plus peur de la voie étroite qui conduit au ciel. Il savait du reste leur montrer si suave et si doux le joug de Jésus Christ ! Parfois, lorsqu'il en parlait, on vit sa face comme environnée d'une céleste auréole.

Parlant de la bonté de Dieu, de la miséricorde infinie, il s'animaient comme un prédicateur, — “ C'est lui, s'écriait-il, ce grand Dieu qui a fait le ciel, la terre, la mer et toutes choses pour nous, ingrats ! Il nous a créés, rachetés, fait naître au sein de son Eglise, conservés jusqu'à ce jour, pour qu'enfin nous l'aimions. O bonté infinie de notre grand Dieu !

Pour arriver à intéresser davantage ses auditeurs, Fr. Félix gravait profondément dans sa mémoire, avec tous leurs détails, les faits les plus saisissants de la Vie des Saints, qu'il entendait lire ou raconter au couvent. Puis, avec une délicatesse infinie il savait les approprier à l'âge ou à la situation de ceux qui l'entouraient. Jamais depuis son enfance, il ne s'était exercé à bien dire, puisque jamais il n'avait pris part à une conversation même indifférente ; jamais il ne levait les yeux sur ses auditeurs ; cependant il

narrait avec charme irrésistible. Aussi partout où il apparaissait, les gens du peuple, principalement les enfants, se pressaient autour de lui. — “ Allons, Fr. Félix, lui disaient-ils, racontez-nous une de ces belles histoires que vous savez. ” — Le silencieux parlait alors, et parce que le seul amour de Dieu et des âmes le faisait parler, la grâce était sur ses lèvres, et on ne se lassait pas de l'écouter.

Le saint homme n'avait de préférences pour aucune catégorie d'âmes ; à toutes sans exception il parlait de la fidélité à la loi divine et du bonheur d'aimer Dieu. Si parfois il donna plus de temps et de soins à certaines âmes, c'est que leurs besoins étaient plus grands.

Les femmes pieuses étaient avides des entretiens de Fr. Félix. Pour lui, principalement dans les premières années de sa vie religieuse, il évitait le plus qu'il pouvait de converser avec elles. Dans ce but, il n'entrait jamais dans les maisons où il allait faire la quête, à moins qu'il n'eût un ordre formel de son supérieur et qu'il ne fut accompagné d'un de ses confrères. Même alors, il se bornait à répondre le plus brièvement possible aux questions qui lui étaient posées.

(à suivre.)



DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,
A JEANNE d'ARC (VIA OTTAWA.)